

Leçons tirées de Job

« Il y avait dans le pays d'Uts un homme qui s'appelait Job. Et cet homme était intègre et droit ; il craignait Dieu, et se détournait du mal. » — Job 1:1

Le livre de Job est unique à plusieurs égards et, de ce fait, certains critiques bibliques ont suggéré qu'il serait peut-être bien de ne pas le classer avec les autres écrits que nous considérons comme la Parole inspirée de Dieu.

Cependant, nous sommes convaincus qu'à l'évidence, il s'inscrit comme faisant partie de la Parole de Dieu. Notez comme l'Apôtre Jacques se réfère à l'exemple de Job. Non seulement il garantit la crédibilité de ce livre, mais en propose également une étude pour en tirer des enseignements.

On lit dans les versets suivants : *« Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience, les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion »* (Jacques 5:10,11).

Dans les versets ci-dessus, nous voyons Job classé parmi les prophètes d'autrefois qui ont parlé au nom du Seigneur. Jacques suggère en outre que les épreuves de Job devaient être *« un exemple de souffrances et de patience »*, un exemple pour l'église au cours de cet Age de l'évangile.

De plus, il nous fait remarquer la profonde miséricorde de Dieu dans la mesure où, après avoir été fidèle dans les afflictions, Job a été richement récompensé par Dieu. Il a reçu le double de tout ce qu'il avait perdu.

Le récit de Job

Venons-en au livre de Job et remarquons son début très classique : *« Il y avait dans le pays d'Uts un homme qui s'appelait Job. Et cet homme était*

intègre et droit ; il craignait Dieu, et se détournait du mal. Il lui naquit sept fils et trois filles. Il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses, et un très grand nombre de serviteurs. Et cet homme était le plus considérable de tous les fils de l'Orient » (Job 1:1-3). Ces versets présentent tout ce que nous savons de Job, particulièrement en ce qui concerne ses antécédents.

Le patriarche Job vécut dans le désert, ou dans la région d'Uts, dont on pense qu'elle était quelque part entre Moab et l'ancienne Chaldée. Alors que Job vivait les expériences rapportées dans ce livre, les Israélites habitaient dans le pays de Goshen en Egypte, ce qui nous donne une idée de la période.

Il est un indice qui permet d'identifier ceci comme étant l'époque à laquelle Job a vécu, et qui est en rapport avec l'un des compagnons de Job — Eliphaz, qui lui a apporté du réconfort — et la généalogie d'Esau donnée dans Genèse 36. Nous n'irons pas plus loin là-dessus car cela ne concerne pas les enseignements du livre de Job.

Job s'est retrouvé au cœur d'une controverse entre Satan et l'Eternel Dieu. Satan prétendit que Job louait Dieu seulement parce qu'il l'avait « *protégé* » et lui avait permis de prospérer dans ses terres. Il dit que si Dieu enlevait à Job tout ce qu'il possédait, il le maudirait en face.

Le Seigneur permit alors que Satan fasse s'abattre toutes ces catastrophes sur Job : ses enfants ont tous été tués, ses troupeaux et tous ses serviteurs ont été détruits à tel point qu'il ne lui restait plus rien. Il a même été frappé d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête. La seule chose que Satan ne pouvait pas faire était d'enlever sa vie à Job (Job 1:6-12 ; 2:1-8).

Même l'épouse de Job s'est détournée de lui pour un temps, Satan ayant insinué, à travers elle, « *maudit Dieu, et meurt* ». Il ne restait rien d'autre à Job que sa vie et sa foi en Dieu, et quelle épreuve de la foi cela a été !

Le récit rapporte, toutefois, que « *en tout cela Job ne pécha point par ses lèvres* » (Job 2:10). Bien qu'il n'ait pas péché ni ne se soit plaint, il était très perplexe et n'arrivait pas à comprendre la situation. Comme il pensait que des cendres pourraient l'aider à guérir ses furoncles, il est sorti hors de la ville et a trouvé un dépôt de cendres, où il s'est assis et s'en est recouvert (verset 8).

Les compagnons de Job

Eliphaz, Bildad et Tsophar, trois amis de Job qui avaient entendu parler de sa condition misérable, vinrent à lui pour le réconforter et le trouvèrent assis sur le tas de cendres avec tous ses furoncles et couvert de cendres de la tête aux pieds. Ils purent à peine en croire leurs yeux. En fait, ils étaient si choqués qu'ils ne purent prononcer un mot. Ils se tinrent juste assis à terre, se regardant l'un l'autre pendant toute une semaine.

L'histoire est rapportée ainsi : *« Ayant de loin porté les regards sur lui, ils ne le reconnurent pas, et ils élevèrent la voix et pleurèrent. Ils déchirèrent leurs manteaux, et ils jetèrent de la poussière en l'air au-dessus de leur tête. Et ils se tinrent assis à terre auprès de lui sept jours et sept nuits, sans lui dire une parole, car ils voyaient combien sa douleur était grande »* (Job 2:12,13). Enfin, Job a commencé à ouvrir son cœur à ses trois amis. Tous trois étaient apparemment des hommes craignant Dieu, et étaient venus dans le but exprès de réconforter leur ami Job. Mais ces trois soi-disant consolateurs, devenus très éloquents et adressant des pensées d'une grande banalité dans leur conversation avec Job, se sont en fait révélés plus des accusateurs que des consolateurs.

En fait, ils ont insinué que tous les problèmes de Job étaient des punitions de Dieu à cause de son péché. Ils l'ont accusé d'être un pécheur, un hypocrite et un menteur. Le récit des conversations de Job avec ces trois 'amis' est consigné dans les chapitres 4 à 31.

Au cours de la conversation de Job avec ses trois amis, un autre jeune homme, nommé Elihu, est entré en scène. Il avait assisté à la discussion et ne pouvait se contenir plus longtemps. Il a fait un sermon avec des mots plutôt appropriés, blâmant l'attitude des amis de Job et parlant de beaucoup de choses profondes et véridiques concernant Dieu. Toutefois, Elihu n'a pas non plus réussi à donner la réponse que recherchait Job, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles Dieu permettait qu'il subisse toutes ces calamités (chapitres 32 à 37).

Dieu parle à Job

Quand toute aide humaine semblait avoir échoué, Dieu a parlé à Job et a commencé à lui faire comprendre certaines choses concernant son attitude. Nous voyons en cela que, si Job n'a jamais perdu la foi en Dieu, il a néanmoins eu besoin d'apprendre d'importantes leçons afin de freiner

sa tendance à l'arrogance et à la fierté. Il avait besoin d'être humilié. Job n'avait jamais eu d'adversité dans sa vie. Il avait besoin de cette expérience afin d'apprendre la valeur de l'obéissance dans des conditions défavorables.

Lorsque le Seigneur vit qu'il avait tiré des leçons de ses épreuves, il mit un terme à sa misère. Job a surmonté ses épreuves, et à cause de cela le Seigneur l'a béni abondamment, avec beaucoup plus que ce qu'il avait eu auparavant, doublant sa fortune, lui donnant une nouvelle famille et prolongeant les années de sa vie. Telle est brièvement l'histoire de Job.

Similitudes entre Job et Jésus

Nous croyons qu'il y a des leçons à tirer de l'expérience de Job qui peuvent être une aide pour nous dans notre marche chrétienne. En premier lieu, cependant, on note certains parallèles entre l'expérience de Job et celle de notre Seigneur Jésus. Job était l'homme le plus riche de tout l'Orient. Jésus ou le Logos a possédé la richesse de l'univers. Il était le deuxième seulement, en gloire, après Dieu.

Job s'est plié à la volonté divine en renonçant à tout ce qu'il avait, y compris sa propre santé. Il a parlé de lui-même comme étant « *pour ainsi dire mort* ». Jésus a mis de côté sa gloire céleste et sacrifié sa vie humaine parfaite sur la croix. « *Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis* » (2 Corinthiens 8:9).

Job a été persécuté par ses trois consolateurs, tous parlant de Dieu avec éloquence, mais accusant Job d'être pécheur, hypocrite et menteur. Jésus a été persécuté par les trois sectes religieuses de son époque, les scribes, les pharisiens et les sadducéens. Ils affirmaient adorer Dieu, mais ils ont traité notre Seigneur de pécheur, d'hypocrite et de menteur.

Job a appris la valeur de la foi et de l'obéissance à Dieu dans des conditions défavorables. Jésus « *a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes* » (Hébreux 5:8).

Job : l'Éternel lui a redonné la prospérité, en lui donnant beaucoup plus que ce qu'il avait avant.

Jésus : il a été élevé en gloire, a obtenu l'honneur, l'immortalité, la nature divine, une gloire bien plus grande que celle qu'il avait avec le Père, en tant que Logos.

Leçons pour l'église

Si les parallèles ci-dessus existent entre Job et notre Seigneur, alors il y a certainement des enseignements précieux pour ceux qui suivent les pas du Maître.

Comme Job, nous sommes, en un sens, un sujet de controverse entre Satan et notre Père céleste. Nous aussi, nous avons de profonds enseignements à tirer, surtout l'humilité, afin de parvenir à une relation plus étroite et plus profonde avec notre Père céleste.

Certaines de ces expériences difficiles par lesquelles nous passons peuvent être provoquées par notre adversaire le Diable, dans ses efforts visant à détruire notre foi, mais elles sont permises et soigneusement dirigées par Dieu, pour que l'humilité et tous les beaux fruits de la justice puissent se développer dans notre vie, si nous nous y exerçons de manière convenable.

Dans le cas de Job, la principale bataille était entre la fierté et l'humilité. Satan a calculé que Job perdrait entièrement sa foi en Dieu si toutes les choses qui excitaient son orgueil et sa vanité naturelle lui étaient enlevées. Dieu, en revanche, estimait que ces mêmes expériences, dirigées par lui, pourraient briser la fierté et l'orgueil de Job et l'aider à développer les magnifiques qualités d'humilité à l'image de Dieu.

Rappelons-nous l'histoire en Luc chapitre 22, en commençant par le verset 24. Une contestation était apparue entre les disciples de notre Seigneur, au sujet de qui serait le plus grand d'entre eux.

Cette question, qui leur était venue à l'esprit, était d'origine satanique. Jésus dit à Pierre : « *Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères* » (Luc 22:31,32). Nous voyons comment Satan a essayé d'utiliser l'esprit d'orgueil comme une brèche pour détruire la foi des disciples, avant même qu'ils aient été engendrés de l'Esprit de Dieu à la Pentecôte.

Le Seigneur, dans sa sagesse, a donné cette réponse sévère afin que les faiblesses de la propre chair de Pierre soient un moyen de lui donner un esprit d'humilité et qu'il puisse devenir très utile dans le ministère de la vérité après la Pentecôte. Le résultat, nous le savons, c'est que Pierre a été un fidèle serviteur et apôtre du Seigneur, même jusqu'à la mort.

L'apôtre Paul est un autre exemple de la manière dont les efforts de Satan pour détruire ont été soigneusement contrôlés par Dieu de façon à ce que Paul puisse prospérer spirituellement. N'avons-nous jamais pensé que Satan ait eu quelque chose à voir avec la cécité de Paul ? L'apôtre a dit : *« Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »* (2 Corinthiens 12:7-10).

Paul a appris à se réjouir de ces expériences difficiles. C'est aussi ce que Job a appris dans sa vie. C'est également ce que les disciples du Maître doivent apprendre. Si le peuple du Seigneur subit des reproches, des persécutions, et éprouve de l'angoisse pour l'amour de Christ, nous devrions nous réjouir de ces épreuves. C'est un moyen de nous abaisser, de nous humilier sous la puissante main de Dieu afin qu'il puisse nous élever en temps voulu. L'esprit de fierté, de vanité, et d'orgueil, ne peut pas entrer dans le royaume. Nous devons nous en débarrasser ici même, tant que nous sommes de ce côté du voile.

Comprendre nos expériences

Job a recherché la sagesse et la compréhension, comme d'autres l'ont fait jadis, notamment Salomon et Ezechias. Nous lisons en Job 28:12 : *« Mais la sagesse, où se trouve-t-elle ? Où est la demeure de l'intelligence ? »*.

Job n'arrivait pas à comprendre pourquoi Dieu permettait à ces choses terribles, selon la chair, de venir sur lui. Il en est donc arrivé à la conclusion que Dieu l'avait abandonné et plutôt que d'essayer de communiquer avec Dieu à ce sujet, Job s'est d'abord tourné vers ses amis terrestres pour obtenir des conseils et du réconfort, au lieu de chercher Dieu.

Parfois, nous faisons aussi ce genre d'erreurs. Peut-être avons-nous eu de graves épreuves et avons-nous alors cherché des conseils par tous les

moyens possibles, en remuant pratiquement ciel et terre, avant de nous confier au Seigneur et de Lui demander conseil et décision. Oh, combien il est agréable à notre Père céleste, si nous nous tournons plutôt immédiatement vers lui en cas de détresse, car « *Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse* » (Psaumes 46:1).

Petit à petit, Job a fait l'apprentissage d'une nouvelle dimension de la foi : la valeur de l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. Comme il poursuivait sa conversation avec ses amis, assis sur un tas de cendres, il a pris conscience du fait qu'il ne recevrait pas de conseils ou d'aide de leur part. Son esprit a alors commencé à se tourner davantage vers le Seigneur, et il a prononcé ces paroles : « *Mais je veux parler au Tout-Puissant, Je veux plaider ma cause devant Dieu* » (Job 13:3). Il semble que ce fut un tournant dans l'attitude de Job quand il a commencé à s'humilier pleinement sous la puissante main de Dieu.

La foi de Job devenait à présent de plus en plus forte, et il a été en mesure de prononcer, comme indiqué dans le verset 15 de ce même chapitre, les mots impérissables qui ont résonné à travers les âges et ont été un tel encouragement et une bénédiction pour nous : « *Voici, il me tuera ; je n'ai rien à espérer ; Mais devant lui je défendrai ma conduite* » (Job 13:15).

Avons-nous atteint ce point du développement chrétien où nous pouvons prononcer les mêmes mots, et où nous ne murmurons jamais et ne nous plaignons jamais de ce que la providence du Seigneur peut permettre ? Ou plutôt, ne nous plaignons-nous pas par moment ? Si c'est le cas, il y a peut-être alors d'autres leçons que nous pouvons encore apprendre de l'expérience de Job.

Les enseignements à tirer

Job commençait maintenant à apprendre certaines leçons que Dieu avait prévues pour lui. Il avait prié pour obtenir la sagesse, et il commençait à obtenir la compréhension. Comme il a commencé à apprendre ces choses, il a exprimé sa confiance en Dieu, quand il a dit : « *Il sait néanmoins quelle voie j'ai suivie ; Et, s'il m'éprouvait, je sortirais pur comme l'or* » (Job 23:10).

N'est-ce pas aussi vrai aujourd'hui avec le peuple du Seigneur ? Il connaît le chemin que nous prenons, et avec sagesse, nous permet de passer par les épreuves de feu qui sont nécessaires si l'on veut « *en sortir purs comme l'or* ». L'Apôtre Pierre, après avoir lui-même appris cette importante leçon par l'expérience, a dit : « *Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver* » (1 Pierre 4:12).

Job venait maintenant de comprendre quelles étaient les faiblesses de son caractère, et il savait ce que Dieu essayait de faire pour lui. Il a ensuite parlé librement de son ancien état d'orgueil, de sa vanité, et de son arrogance.

« *Ma gloire reverdira sans cesse, Et mon arc rajeunira dans ma main. On m'écoutait et l'on restait dans l'attente, On gardait le silence devant mes conseils. Après mes discours, nul ne répliquait, Et ma parole était pour tous une bienfaisante rosée* » (Job 29:20-22).

Nous n'avons pas été mieux que Job dans ce domaine. Le Seigneur attire avec soin l'attention de chacun de nous, à travers nos expériences, pour que nous aussi nous reconnaissions d'abord et que nous fassions quelque chose contre « *l'orgueil de la vie* », la vanité, et l'arrogance qui font tant partie de notre nature humaine déçue.

Nous humilier devant Dieu

Nous nous rappelons à nouveau, comme indiqué précédemment, — après que Job eut terminé sa conversation avec ses trois amis — que le jeune homme Elihu a prodigué avec éloquence des conseils à Job.

Il n'a pas bien compris le problème de Job, mais il a vraiment parlé de quelques vérités profondes qui concernent Dieu. Il est certainement intéressant de noter sa description du Tout-Puissant. « *Nous ne saurions parvenir jusqu'au Tout-Puissant, Grand par la force, par la justice, par le droit souverain : Il ne répond pas ! C'est pourquoi les hommes doivent le craindre ; Il ne porte les regards sur aucun sage* » (Job 37:23,24).

Quelle pierre précieuse est l'humilité quand on commence à voir ces leçons dans notre vie ! Peut-être que si nous pouvions nous voir comme Dieu nous voit nous travaillerions avec beaucoup plus de diligence à déraciner la fierté de notre caractère.

Enfin, Dieu lui-même a parlé à Job et a semblé terminer le processus pour qu'il s'humilie et brise son orgueil et son arrogance. D'abord au chapitre 38, Dieu a cherché à humilier davantage Job en attirant son attention sur le fait que la sagesse et la connaissance qu'il avait en tant que grand intellectuel de son époque n'étaient rien comparées à la sagesse de Dieu. Il a demandé à Job de répondre à un certain nombre de questions concernant la création des cieux et de la terre, la préparation de la terre, et les lois qui la gouvernent. Job, bien entendu, n'avait aucune réponse à ces questions.

Job, pour la première fois, a commencé à se voir sous son véritable jour. L'estimation qu'il avait de sa propre sagesse et de sa connaissance a été fortement diminuée. Nous avons sa réponse à Dieu à cet égard, « *Job répondit à l'Éternel et dit : Voici, je suis trop peu de chose ; que te répliquerais-je ? Je mets la main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus ; Deux fois, je n'ajouterai rien* » (Job 40:3 à 5).

Plus tard, Job continue de vider son cœur et dit au Seigneur : « *Je reconnais que tu peux tout, Et que rien ne s'oppose à tes pensées. Quel est celui qui a la folie d'obscurcir mes desseins ? Oui, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas. Ecoute-moi, et je parlerai ; Je t'interrogerai, et tu m'instruiras. Mon oreille avait entendu parler de toi ; Mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre* » (Job 42:2 à 6).

Parfois, nous entendons le Seigneur avec nos oreilles, mais nous ne le voyons pas de nos yeux. Nous ne verrons le Seigneur avec nos yeux que lorsque nous serons en mesure d'appliquer les enseignements que nous apprenons dans nos expériences quotidiennes. C'est là que nous voyons la main de Dieu dans notre vie, et il nous donnera des épreuves propres à nous aider à développer dans notre vie l'humilité de caractère, nécessaire pour être fidèle.

C'est avec les yeux de la foi que Job a enfin vu la main de Dieu qui avait dirigé avec attention la grande épreuve qu'il avait vécue, et c'est avec les yeux de la foi que nous sommes capables de nous humilier sous la puissante main de Dieu et le voir développer, à travers l'expérience, les pierres précieuses du caractère semblable à celui de Christ dans notre vie.

Satan, le père de l'orgueil

Remarquons également le chapitre 41, où Dieu parle du 'léviathan' et rentre dans des détails précis concernant son apparence et d'autres caractéristiques. Un léviathan est un serpent ou un dragon, et probablement que les dragons mythiques dont nous entendons parfois parler viennent, en partie, de la description que nous avons dans le livre de Job.

Ce chapitre fournit une description symbolique de Satan et de ses attributs. En effet, Satan est appelé « *le dragon, le serpent ancien* » (Apocalypse 20:2). On lit dans le dernier verset de Job 41, « *Il regarde avec dédain tout ce qui est élevé, Il est le roi des plus fiers animaux* ». Ceci est une bonne description du « *dieu de ce monde* » (2 Corinthiens 4:4). Satan a infecté le monde entier avec l'esprit d'orgueil, de vanité, et d'arrogance. La bataille opposait l'humilité à l'orgueil dans la controverse entre Satan et Dieu à l'égard de Job. C'est aussi précisément la question dans notre vie de disciples de Christ. Si le Seigneur doit remporter la victoire dans nos vies, alors nous devons éliminer tout entêtement, toute arrogance et tout orgueil et nous humilier pleinement devant lui.

Puissions-nous trouver la force dans la puissance de son Esprit opérant dans nos vies, et que sa Parole de vérité soit notre conseiller !

Un résultat glorieux

L'histoire de Job se termine très bien. Ses compagnons se sont excusés et sacrifiés pour lui. Job a prié pour eux et Dieu leur a pardonné. Quelle leçon se trouve là pour nous ! Nous aussi, nous devons aimer nos ennemis et prier pour eux. Nous devrions prier pour le monde, pour que le royaume merveilleux de bénédictions de Dieu arrive rapidement et rétablisse toutes choses.

En fin de compte, Job a reçu beaucoup plus que ce qu'il avait perdu : le double de tous ses biens. Nos esprits simples ne sont pas capables de comprendre les choses merveilleuses que Dieu a en réserve pour ceux qui l'aiment. « *Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment* » (1 Corinthiens 2:9).

Il a été dit beaucoup de choses sur l'objectif de notre haut appel. Que cet objectif puisse nous inspirer à être plus humbles dans tous les aspects de notre vie, sous la puissante main providentielle de Dieu, de telle sorte que nous puissions, si nous sommes fidèles, être très élevés et avoir le privilège de participer à l'excellent travail de bénédiction et d'édification de toutes les familles de la terre.

Oh, quelle joie notre Père céleste a préparée devant nous. « *Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu ?* »(Hébreux 2:3).

Un nouvel esprit

Verset Mémoire : « *Je leur donnerai un même coeur, Et je mettrai en vous un esprit nouveau ; J'ôterai de leur corps le coeur de pierre, Et je leur donnerai un coeur de chair.* » — Ezéchiel 11:19

Texte choisi : Ezéchiel 11:14-21

La déclaration faite d'un changement vers un 'nouvel esprit' et vers un nouveau 'cœur' implique que quelque chose ne va pas dans leur état actuel.

Ce qui est écrit en Romains 3:10 vient à l'esprit : « *Il n'y a point de juste, pas même un seul* ». Adam fut créé parfait, mais la nature déchue de l'humanité et l'intensité croissante des problèmes du monde ont entraîné la médiocrité de caractère des gens.

Cette condition peut être décrite par les paroles suivantes : « *Mais le péché, afin qu'il parût péché, m'a causé la mort par ce qui est bon, afin que le péché devînt par le commandement excessivement pécheur* »(Romains 7:13 — traduction Darby).

La même pensée est soulignée par l'Apôtre Paul quand il écrit : « *Car je sais qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien* » (Verset 18 — traduction Darby).

La raison pour laquelle il en est ainsi, c'est que la chair déchue est faible, et que nul n'est en mesure de mener une vie parfaite à l'heure actuelle. Chacun est plus ou moins empêtré par ses propres imperfections et par les imperfections des autres qui sont sous la domination de Satan. Mais quand nous abandonnons notre volonté entièrement à Dieu, il nous donne plus d'esprit de sobre bon sens, afin que nous devenions de plus en plus conformes à son image.

En quoi consiste cet esprit ? Le mot 'esprit' dans ce texte représente l'esprit en tant qu'intellect, et toutes les nombreuses qualités qui forment le caractère. C'est l'Esprit de Dieu, son influence particulière qui vient de Lui, qui permettra à l'humanité toute entière de le connaître et de l'appeler Père.

Au cours du présent âge de l'Évangile, une classe particulière — celle de ceux qui ont été engendrés de l'esprit depuis la Pentecôte — a le privilège de recevoir et d'apprécier cet esprit. Cette puissance, ou influence, est appelée l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Christ, l'esprit de Vérité, l'esprit de sobre bon sens et l'esprit de filiation.

Ceux qui suivent les traces du Seigneur Jésus-Christ ont été appelés à la filiation et à saisir à présent l'opportunité de changer l'état de leur cœur et de leur esprit.

Ce changement de cœur se trouve dans ces mots : « *Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Matthieu 22:37-39).

La loi de Dieu exige non seulement la justice, mais aussi l'amour. Elle est dirigée tout d'abord vers un amour suprême de Dieu, puis vers un amour pour nos semblables. Elle exige de la miséricorde et de la bonté. « *Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi ou son âne égaré, tu le lui ramèneras. Si tu vois l'âne de ton ennemi succombant sous sa charge, ... tu l'aideras à le décharger* ». « *Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger ; S'il a soif, donne-lui de l'eau à boire ... Et l'Éternel te récompensera* » (Exode 23:4,5 ; Proverbes 25:21,22).

Ces textes nous enseignent que ce type d'amour est tellement immense et d'une portée tellement grande qu'il sera toujours exigé par la loi de Dieu. Il faudra un millier d'années pour ce changement de caractère car il faut éliminer la 'dureté' de cœur de l'humanité afin qu'elle arrive à tenir debout toute seule, sans l'aide d'un médiateur.

Ceux qui reçoivent la vie éternelle doivent parvenir à cette condition : car tous ceux qui doivent vivre éternellement doivent observer parfaitement sa loi. Ils seront en mesure de le faire parce qu'ils auront la possibilité d'être rétablis à une complète perfection de corps et d'esprit, à l'image de Dieu, comme à l'origine.

Le peuple de Dieu de nouveau rétabli

Verset mémoire : « *Je sanctifierai mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané au milieu d'elles. Et les nations sauront que je suis l'Éternel, dit le Seigneur, l'Éternel, quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux* » — Ezéchiel 36:23

Texte choisi : Ezéchiel 36:22-32

Une partie importante du rétablissement d'un peuple se trouve dans le fait qu'il lui est nécessaire de se soumettre à certaines nouvelles conditions. Afin d'être complètement guéri, il lui est nécessaire non seulement de renoncer à l'idolâtrie, mais aussi de parvenir à un changement de condition de cœur. « *Je vous donnerai un cœur nouveau* » (Ézéchiel 36:26). Ceci lui permettra d'obtenir un esprit nouveau et une nouvelle disposition favorable à Dieu et à la justice.

La prophétie de cette leçon appartient à un temps futur. Nous en trouvons la confirmation dans Romains 11:32. Ici, l'apôtre Paul montre que l'Israël charnel, qui n'avait pas cherché d'une manière appropriée le nouveau cœur et l'esprit juste du Seigneur, n'était pas préparé pour recevoir le Messie. Au lieu de cela, ils le rejetèrent et le crucifièrent.

L'Apôtre nous montre que, de ce fait, seul un petit reste a été rassemblé d'Israël pour être la 'classe de l'épouse', et que la nation dans son ensemble est tombée dans l'aveuglement. Toutefois, leur aveuglement prendra fin, « *Et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés* » (Romains 11:27).

C'est cette alliance de l'Éternel avec Israël, 'd'ôter leurs péchés' et de leur donner un cœur nouveau, dont il est question dans notre leçon. Leur guérison de l'aveuglement ne signifiera rien de moins que la vie d'entre les morts. Cette nation, après avoir rejeté notre Seigneur et avoir été aveugle en accomplissement des prophéties faites à leurs pères, va bientôt finir par le connaître.

Si Dieu peut faire preuve de miséricorde envers ceux qui se sont détournés de lui et ont crucifié son fils, cela signifiera aussi que des bénédictions divines seront accordées à tous en vertu de ses promesses.

Ainsi, tout Israël sera sauvé, sera guéri de son aveuglement. « *Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères ; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu* » (Ezéchiel 36:28,29).

La suppression du cœur de pierre et l'octroi d'un cœur nouveau ne se feront pas en un instant. La méthode pour l'accomplissement de cette promesse est expliquée dans ces mots : « *Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, Et il détournera de Jacob les impiétés ; Et ce sera mon alliance avec eux ...* » (Romains 11:26,27).

Dieu a désigné un jour pour bénir Israël et, à la fin, pour bénir toutes les familles de la terre. Cela s'accomplira par des instructions justes ; car l'Eglise glorifiée avec Christ, sa tête, sera le grand prophète — ou docteur — qui enseignera l'humanité. Les expériences passées d'Israël serviront de préparation pour leur bénédiction dans le royaume.

L'humanité tout entière entrera alors en harmonie avec le royaume, et sera considérée comme les enfants d'Abraham, et du vrai Israël de Dieu. Ils seront comme « *le sable qui est sur le bord de la mer* » (Genèse 22:17). Le jour arrive où ces paroles seront accomplies : « *Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Eternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Eternel ; Car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché* » (Jérémie 31:34)

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

Les générations d'Esäü

Chapitre 36

Versets 1 à 43 :

« Voici la postérité d'Esäü, qui est Edom. Esäü prit ses femmes parmi les filles de Canaan : Ada, fille d'Elon, le Héthien ; Oholibama, fille d'Ana, fille de Tsibeon, le Hévien ; et Basmath, fille d'Ismaël, sœur de Nebajoth.

Ada enfanta à Esäü Eliphaz ; Basmath enfanta Réuel ; et Oholibama enfanta Jéusch, Jaelam et Koré. Ce sont là les fils d'Esäü, qui lui naquirent dans le pays de Canaan. Esäü prit ses femmes, ses fils et ses filles, toutes les personnes de sa maison, ses troupeaux, tout son bétail, et tout le bien qu'il avait acquis au pays de Canaan, et il s'en alla dans un autre pays, loin de Jacob, son frère.

Car leurs richesses étaient trop considérables pour qu'ils demeurassent ensemble, et la contrée où ils séjournèrent ne pouvait plus leur suffire à cause de leurs troupeaux.

Esäü s'établit dans la montagne de Séir. Esäü, c'est Edom.

Voici la postérité d'Esäü, père d'Edom, dans la montagne de Séir.

Voici les noms des fils d'Esäü : Eliphaz, fils d'Ada, femme d'Esäü ; Réuel, fils de Basmath, femme d'Esäü.

Les fils d'Eliphaz furent : Théman, Omar, Tsepho, Gaetham et Kenaz.

Et Thimna était la concubine d'Eliphaz, fils d'Esäü : elle enfanta à Eliphaz Amalek. Ce sont là les fils d'Ada, femme d'Esäü.

Voici les fils de Réuel : Nahath, Zérach, Schamma et Mizza. Ce sont là les fils de Basmath, femme d'Esäü.

Voici les fils d'Oholibama, fille d'Ana, fille de Tsibeon, femme d'Esaiï : elle enfanta à Esaiï Jéusch, Jaelam et Koré.

Voici les chefs de tribus issues des fils d'Esaiï. –Voici les fils d'Eliphaz, premier-né d'Esaiï : le chef Théma, le chef Omar, le chef Tsepho, le chef Kenaz, le chef Koré, le chef Gaetham, le chef Amalek. Ce sont là les chefs issus d'Eliphaz, dans le pays d'Edom. Ce sont les fils d'Ada.

Voici les fils de Réuel, fils d'Esaiï : le chef Nahath, le chef Zérach, le chef Schamma, le chef Mizza. Ce sont là les chefs issus de Réuel, dans le pays d'Edom. Ce sont là les fils de Basmath, femme d'Esaiï.

Voici les fils d'Oholibama, femme d'Esaiï: le chef Jéusch, le chef Jaelam, le chef Koré. Ce sont là les chefs issus d'Oholibama, fille d'Ana, femme d'Esaiï.

Ce sont là les fils d'Esaiï, et ce sont là leurs chefs de tribus. Esaiï, c'est Edom.

Voici les fils de Séir, le Horien, anciens habitants du pays : Lothan, Schobal, Tsibeon, Ana,

Dischon, Etsér, et Dischan. Ce sont là les chefs des Horiens, fils de Séir, dans le pays d'Edom.

Les fils de Lothan furent : Hori et Héman. La sœur de Lothan fut Thimna.

Voici les fils de Schobal : Alvan, Manahath, Ebal, Schepho et Onam.

Voici les fils de Tsibeon : Ajja et Ana. C'est cet Ana qui trouva les sources chaudes dans le désert, quand il faisait paître les ânes de Tsibeon, son père.

Voici les enfants d'Ana : Dischon, et Oholibama, fille d'Ana.

Voici les fils de Dischon : Hemdan, Eschban, Jithran et Karen.

Voici les fils d'Etsér : Bilhan, Zaavan et Akan.

Voici les fils de Dischan : Uts et Aran.

Voici les chefs des Horiens : le chef Lothan, le chef Schobal, le chef Tsibeon, le chef Ana, le chef Dischon, le chef Etsér, le chef Dischan. Ce sont là les chefs des Horiens, les chefs qu'ils eurent dans le pays de Séir.

Voici les rois qui ont régné dans le pays d'Edom, avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël.

Béla, fils de Béor, régna sur Edom ; et le nom de sa ville était Dinhaba.

Béla mourut ; et Jobab, fils de Zérach, de Botsra, régna à sa place.

Jobab mourut ; et Huscham, du pays des Thémánites, régna à sa place.

Huscham mourut ; et Hadad, fils de Bedad, régna à sa place. C'est lui qui frappa Madian dans les champs de Moab. Le nom de sa ville était Avith.

Hadad mourut ; et Samla, de Masréka, régna à sa place.

Samla mourut ; et Saül, de Rehoboth sur le fleuve, régna à sa place.

Saül mourut ; et Baal–Hanan, fils d'Acbor, régna à sa place.

Baal–Hanan, fils d'Acbor, mourut ; et Hadar régna à sa place. Le nom de sa ville était Pau ; et le nom de sa femme Mehéthabeel, fille de Mathred, fille de Mézahab.

Voici les noms des chefs issus d'Esäü, selon leurs tribus, selon leurs territoires, et d'après leurs noms : le chef Thimna, le chef Alva, le chef Jetheth, le chef Oholibama, le chef Ela, le chef Pinon, le chef Kenaz, le chef Thémañ, le chef Mibtsar, le chef Magdiel, le chef Iram. Ce sont là les chefs d'Edom, selon leurs habitations dans le pays qu'ils possédaient. C'est là Esäü, père d'Edom. »

« *Voici la postérité d'Esäü, qui est Edom* ». Voilà qui résume le principal contenu de ce chapitre. Le point le plus significatif de ce chapitre est l'identification d'Esäü avec Edom et le fait qu'il se soit finalement établi à Séir. Esäü est cité dans le Nouveau Testament comme un « *personnage profane* » qui vendit son droit d'aînesse (Hébreux 12:16). Et les Edomites dans leur ensemble semblent être utilisés dans les prophéties de l'Ancien Testament comme le symbole d'un peuple religieux qui vendit son droit d'aînesse, autrement dit son espérance de cohéritage avec Jésus comme semence spirituelle d'Abraham, par laquelle toutes les familles de la terre seront bénies.

Le verset 6 présente un éclairage intéressant sur la vie d'Esäü et de sa famille. Ses fils naquirent tous dans le pays de Canaan, mais comme leur père, ils quittèrent tous leur pays. Ceci visiblement parce qu'ils ne chérissaient pas les promesses que Dieu avait faites concernant le pays, en quelque sorte un nouveau mépris du droit d'aînesse qu'Esäü avait vendu à Jacob pour un potage.

D'un autre côté, tous les fils de Jacob étaient nés en dehors de Canaan, mais sous l'influence et la conduite de leur père, ils y revinrent et devinrent les héritiers des promesses que Dieu avait faites les concernant. En cela l'Éternel honore ceux qui respectent ses promesses, où qu'ils soient nés.

Un parallèle de ces expériences peut être vu dans la manière dont Dieu conduisait la nation d'Israël et ses bénédictions ultérieures sur les païens croyants. Les promesses du Royaume messianique étaient toutes faites pour la postérité naturelle d'Abraham, mais comme celle-ci n'apprécia pas ces promesses et ne se qualifia donc pas pour hériter de leur accomplissement, Dieu se tourna vers les païens et y choisit un peuple pour son nom. Aussi les païens nés en dehors de la communauté d'Israël et étrangers à ces promesses devinrent les héritiers avec le petit nombre d'Israélites qui acceptèrent Jésus, tandis que la nation dans son ensemble s'éloigna de Dieu et ses promesses.

La raison donnée pour expliquer qu'Esau et sa famille quittèrent le pays que Dieu avait promis à Abraham est que la richesse de leur troupeau était si grande que le pays ne pouvait suffire pour leurs propres troupeaux et ceux de Jacob. Apparemment leurs richesses représentaient plus pour eux que les promesses de Dieu concernant le pays.

Par ailleurs il est tout à fait possible que la providence divine à l'égard de Jacob ait fait comprendre à Esau que sa vente du droit d'aînesse avait été ratifiée par Dieu, et que de ce fait il ne pouvait plus prétendre à aucune part de ces promesses, et ainsi partir pour un pays où il pourrait accroître encore ces richesses.

La voie de l'impie l'entraîne toujours plus loin de Dieu et de ses engagements.

Le rêve de Joseph

Chapitre 37

Versets 1 à 4 :

« Jacob demeura dans le pays de Canaan, où avait séjourné son père.

Voici la postérité de Jacob. Joseph, âgé de dix-sept ans, faisait paître le troupeau avec ses frères ; cet enfant était auprès des fils de Bilha et

des fils de Zilpa, femmes de son père. Et Joseph rapportait à leur père leurs mauvais propos.

Israël aimait Joseph plus que tous ses autres fils, parce qu'il l'avait eu dans sa vieillesse ; et il lui fit une tunique de plusieurs couleurs.

Ses frères virent que leur père l'aimait plus qu'eux tous, et ils le prirent en haine. Ils ne pouvaient lui parler avec amitié. »

« *Jacob demeura dans le pays de Canaan, où avait séjourné son père* ». Il s'agissait de la « *terre promise* », mais les patriarches Abraham, Isaac et Jacob ne faisaient simplement qu'y séjourner en ce temps-là.

A partir du deuxième verset de ce chapitre nous trouvons une des histoires les plus intéressantes qui ait jamais été écrite, celle de Joseph et ses frères. Elle possède tous les éléments habituellement trouvés dans les drames de fiction, mais il s'agit là d'un vrai récit.

On y trouve affichées les passions de l'homme tombé dans la jalousie et la convoitise, manifestées dans l'intrigue de traitements cruels de frère contre frère, de la maîtresse contre le serviteur et l'ami contre l'ami.

On y trouve aussi de ces nobles qualités de miséricorde et de compréhension, qui se manifestent dans une volonté de pardonner les blessures passées et de rendre gloire à Dieu pour passer outre au préjudice subi, pour le plus grand bien de tous les intéressés.

Et c'est tout simplement une véritable histoire de Joseph et de ses frères, parce qu'on y trouve des similitudes frappantes avec l'expérience d'un autre Fils préféré, à savoir Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu et Rédempteur de l'Eglise et du monde.

« *Israël aimait Joseph plus que tous ses autres fils, parce qu'il l'avait eu dans sa vieillesse ; et il lui fit une tunique de plusieurs couleurs* ». Ainsi voyons-nous dès la mise en place de la narration, la raison de la jalousie des frères de Joseph. « *La jalousie est cruelle comme la tombe* » (Cantiques 8:6).

Les Ecritures nous disent que Joseph incita rapidement les frères de Joseph à prendre des mesures contre lui.

Au départ, c'était simplement un passif de haine envers Joseph mais ils lui tinrent cependant une haine si forte qu'ils trouvèrent difficile de parler avec lui de manière amicale.

Versets 5 à 8 :

« Joseph eut un songe, et il le raconta à ses frères, qui le haïrent encore davantage. Il leur dit : Ecoutez donc ce songe que j'ai eu ! Nous étions à lier des gerbes au milieu des champs ; et voici, ma gerbe se leva et se tint debout, et vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle. Ses frères lui dirent : Est-ce que tu règneras sur nous ? Est-ce que tu nous gouverneras ? Et ils le haïrent encore davantage, à cause de ses songes et à cause de ses paroles. »

Lorsque les frères de Joseph entendirent parler de son rêve où ils étaient sensés s'incliner devant lui, ils le détestèrent encore plus. Dans ces conditions, peut-être fut-il indiscret en rapportant son rêve à ses frères, mais il était un jeune homme simple, et certainement innocent de tout désir d'impressionner ses frères par sa grandeur. Mais ses frères furent prompts à saisir le sens du rêve et leur jalousie augmenta.

Versets 9 à 11 :

« Il eut encore un autre songe, et il le raconta à ses frères. Il dit : J'ai eu encore un songe ! Et voici, le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi.

Il le raconta à son père et à ses frères. Son père le réprimanda, et lui dit : Que signifie ce songe que tu as eu ? Faut-il que nous venions, moi, ta mère et tes frères, nous prosterner en terre devant toi ?

Ses frères eurent de l'envie contre lui, mais son père garda le souvenir de ces choses. »

Le deuxième rêve de Joseph a des implications plus vastes que le premier, car il signifie que même ses parents se prosternèrent devant lui. Il fut une véritable prévision des événements à venir, mais son père lui reprocha de le raconter. Jacob sentit probablement la jalousie de ses autres fils et se rendit compte que le récit de ce deuxième rêve allait raviver la flamme de la haine et rendrait encore plus difficile de trouver une solution pacifique.

Mais Jacob n'était pas jaloux, aussi sa réaction à la prévision de la primauté de Joseph sur le reste de la famille était tout à fait différente. Il lui reprochait seulement de raconter le rêve. Quant à ce que cela pourrait augurer, « il en garda le souvenir », c'est-à-dire qu'il prit note de cela dans l'idée de scruter la providence de l'Éternel à cet égard.

Versets 12 à 22 :

« Les frères de Joseph étant allés à Sichem, pour faire paître le troupeau de leur père, Israël dit à Joseph : Tes frères ne font-ils pas paître le troupeau à Sichem ? Viens, je veux t'envoyer vers eux. Et il répondit : Me voici !

Israël lui dit : Va, je te prie, et vois si tes frères sont en bonne santé et si le troupeau est en bon état ; et tu m'en rapporteras des nouvelles. Il l'envoya ainsi de la vallée d'Hébron ; et Joseph alla à Sichem.

Un homme le rencontra, comme il errait dans les champs. Il le questionna, en disant : Que cherches-tu ?

Joseph répondit : Je cherche mes frères ; dis-moi, je te prie, où ils font paître leur troupeau.

Et l'homme dit : Ils sont partis d'ici ; car je les ai entendus dire : Allons à Dothan. Joseph alla après ses frères, et il les trouva à Dothan.

Ils le virent de loin ; et, avant qu'il fût près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir.

Ils se dirent l'un à l'autre : Voici le faiseur de songes qui arrive.

Venez maintenant, tuons-le, et jetons-le dans une des citernes ; nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré, et nous verrons ce que deviendront ses songes.

Ruben entendit cela, et il le délivra de leurs mains. Il dit : Ne lui ôtons pas la vie.

Ruben leur dit : Ne répandez point de sang ; jetez-le dans cette citerne qui est au désert, et ne mettez pas la main sur lui. Il avait dessein de le délivrer de leurs mains pour le faire retourner vers son père. »

La haine des frères de Joseph n'était pas réciproque. Il les aimait et n'avait rien contre eux, il avait leurs intérêts à cœur. Alors que depuis un certain temps, ils n'avaient apparemment pas parlé de lui en paix, il était tout à fait disposé, lorsque son père le lui demanda, à les rechercher au loin dans les champs avec comme objectif la recherche de leur bien-être pour en faire un rapport à leur père. Cette caractéristique de bonté de Joseph continua à se manifester tout au long de sa vie.

Ceux qui sont purs de cœur et qui souhaitent seulement le bien pour les autres, même pour ceux qui leur sont opposés, semblent souvent

incapables d'imaginer les mauvaises pensées dans l'esprit de ceux dont les cœurs sont remplis de haine. Un voleur suspecte toujours que d'autres le sont aussi, mais les innocents et les purs sont tentés d'avoir confiance dans les autres.

Cela semble avoir été l'attitude de Joseph. Peut-être que s'il avait été averti, il lui aurait été malgré tout difficile de croire que ses frères profiteraient de ce qu'il était sans défense dans les champs pour mettre la main sur lui et pour faire le mal, comme ils le firent.

Il semblait que le désir de tous les frères de Joseph, à l'exception de Ruben, était de tuer le « rêveur », mais Ruben les persuada de modifier leurs plans et de le jeter dans un puits à proximité. Sa pensée fut que, quand il en aurait l'occasion, et sans le dire aux autres, il rendrait Joseph à son père. Ce fut à mettre au crédit de Ruben, bien que son effort ne fut pas entièrement couronné de succès.

Versets 23 à 28 :

« Lorsque Joseph fut arrivé auprès de ses frères, ils le dépouillèrent de sa tunique, de la tunique de plusieurs couleurs, qu'il avait sur lui. Ils le prirent, et le jetèrent dans la citerne. Cette citerne était vide ; il n'y avait point d'eau.

Ils s'assirent ensuite pour manger. Ayant levé les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites venant de Galaad ; leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de myrrhe, qu'ils transportaient en Egypte.

Alors Juda dit à ses frères : Que gagnerons-nous à tuer notre frère et à cacher son sang ?

Venez, vendons-le aux Ismaélites, et ne mettons pas la main sur lui, car il est notre frère, notre chair. Et ses frères l'écoutèrent.

Au passage des marchands madianites, ils tirèrent et firent remonter Joseph hors de la citerne ; et ils le vendirent pour vingt sicles d'argent aux Ismaélites, qui l'emmenèrent en Egypte. »

En décidant de jeter Joseph dans une fosse, les frères de Ruben n'eurent apparemment pas d'autre pensée que de le laisser là pour qu'il meure. Mais le fait de l'avoir laissé dans la fosse attendrit les intentions de Juda à l'égard de Joseph, et voyant la possibilité d'éviter un meurtre, il proposa de le vendre comme esclave à des Ismaélites allant en Egypte.

Les autres acquiescèrent, ce qui fait dire que par ce changement de plan, aucun d'entre eux n'étaient des criminels endurcis. Ils avaient été pris dans le piège de la jalousie et la haine, mais au moment de passer à l'acte, ils prouvèrent qu'ils n'étaient pas capables de commettre des meurtres de sang-froid.

Versets 29 à 36 :

« Ruben revint à la citerne ; et voici, Joseph n'était plus dans la citerne. Il déchira ses vêtements, retourna vers ses frères, et dit: L'enfant n'y est plus ! Et moi, où irai-je ? Ils prirent alors la tunique de Joseph ; et, ayant tué un bouc, ils plongèrent la tunique dans le sang.

Ils envoyèrent à leur père la tunique de plusieurs couleurs, en lui faisant dire: Voici ce que nous avons trouvé ! reconnais si c'est la tunique de ton fils, ou non. Jacob la reconnut, et dit : C'est la tunique de mon fils ! une bête féroce l'a dévoré ! Joseph a été mis en pièces !

Et il déchira ses vêtements, il mit un sac sur ses reins, et il porta longtemps le deuil de son fils.

Tous ses fils et toutes ses filles vinrent pour le consoler ; mais il ne voulut recevoir aucune consolation. Il disait : C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts ! Et il pleurait son fils.

Les Madianites le vendirent en Egypte à Potiphar, officier de Pharaon, chef des gardes. »

Ruben n'avait pas compté que ses frères changeraient d'avis sur Joseph et il n'était visiblement pas avec eux quand il fut vendu en Egypte. Il retourna à la fosse avec l'évidente intention de libérer son frère cadet et le ramener à Jacob. Mais il trouva la fosse vide. Il signala le fait à ses frères et leur demanda où aller, dans le but évident de trouver Joseph.

Les histoires de la Bible nous en donnent rarement tous les détails, et rien n'est dit sur la manière dont Ruben fut mis au courant de la vente de Joseph, car le rapport — qui fut préparé pour leur père — allait avoir de toute façon la même conséquence tragique que si son fils bien-aimé avait été effectivement tué.

Peut-être que Ruben admit qu'il était inutile de continuer à s'opposer aux plans de ses frères, aussi il se joignit à eux dans le but de tromper leur père, ce qu'ils firent.

Quand il vit l'habit de plusieurs couleurs de Joseph maculé de sang, il arriva à la conclusion que ses fils avaient souhaitée. Il ne faisait aucun doute dans son esprit que le garçon avait été tué par une bête sauvage. Jacob eut le cœur brisé. C'était presque plus que ce père âgé ne pouvait supporter. Il pleura amèrement, déchira ses vêtements, mit un sac sur ses reins, et porta longtemps le deuil de son fils.

Sa famille tenta en vain de le consoler. Il expliqua qu'il continuerait à porter le deuil de Joseph aussi longtemps qu'il vivrait. Mais il n'exprima pas sa pensée uniquement dans ce sens. Au lieu de cela, il dit, « *C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts* ».

Il s'agit là d'un des textes importants de la Bible, bien que rarement reconnu comme tel. C'est parce que les traducteurs ont utilisé le mot « séjour des morts » pour traduire le mot hébreu sheol utilisé par Jacob, qui révèle qu'il devait continuer à porter le deuil jusqu'à rejoindre Joseph au sheol, croyant, bien sûr, que son fils était mort.

C'est la première fois le mot sheol apparaît dans la Bible, mais il est utilisé à plusieurs reprises ensuite dans les livres de l'Ancien Testament. Toutefois, il n'est pas toujours traduit par 'séjour des morts'. Trente et une fois ce même mot est traduit par le mot 'enfer'.

Le mot sheol est le seul descriptif de l'enfer qui soit mentionné dans l'Ancien Testament, et dans l'utilisation de celui-ci par Jacob, il révèle que, selon sa compréhension, Joseph, dont il pensait qu'il était mort, était en enfer, ou sheol, et qu'il attendait de le rejoindre en mourant.

Nous trouvons que cette expression de la douleur de la part de Jacob est très révélatrice, car elle montre que le juste comme le méchant vont à l'enfer de la Bible quand ils meurent.

L'enfer de la Bible, toutefois, n'est pas un lieu de tourments, mais simplement l'état de mort, une condition que les Écritures comparent au sommeil, et à partir duquel il y aura un réveil le matin de la résurrection.

En Ecclésiaste 9:10, où le mot hébreu est encore utilisé et traduit par 'séjour des morts', on nous dit que dans cette condition, « *il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse* ». En d'autres termes, c'est un état de l'inconscience.

Dans Genèse 37:36, il est dit que Joseph fut vendu à Potiphar en Egypte par des « Madianites », alors que dans le verset 28, il est dit que

ses frères le vendirent à des « Ismaélites ». En Genèse 39:1, nous lisons que ce sont les Ismaélites qui le vendirent à Potiphar.

Cela peut sembler contradictoire, mais il n'en est pas vraiment ainsi. Les Ismaélites étaient les descendants arabes d'Abraham par Agar, alors que les Madianites arabes l'étaient par Ketura. Apparemment, ils étaient plus ou moins associés, et étaient appelés tantôt par un nom, tantôt par l'autre.

L'armée de Madianites Arabes vaincus par Gédéon et sa petite armée de 300 hommes contenait des Ismaélites, comme nous le révèle Juges 8:24. Apparemment, ils se distinguaient des Madianites uniquement par le fait qu'ils portaient des boucles d'oreilles en or. Il est possible que la bande de marchands, à qui Joseph fut vendu par ses frères, était composée à la fois d'Ismaélites et de Madianites et, qu'en tant que groupe, ils soient mentionnées d'abord par un nom, puis par l'autre.